



Retraite en ligne Avent 2024 - Avec Ste Thérèse de Lisieux « Accueillir Dieu comme des enfants »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (21, 25-28.34-36)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

Dans l'attente priante

Rorate cæli desuper, et nubes pluunt iustum

Ne irascaris Domine, ne ultra memineris iniquitatis : ecce civitas Sancti facta est deserta : Sion deserta facta est : Ierusalem desolata est : domus sanctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri.

[Cieux, répandez d'en haut votre rosée, et que les nues fassent pleuvoir le Juste

Ne t'irrite pas, Seigneur, ne te souviens plus de nos péchés : voici que la cité sainte est déserte, Sion est devenue un désert, Jérusalem est dévastée, la maison de ta sainteté et de ta gloire, où nos pères t'avaient loué].

L'Avent est par excellence le temps de l'attente du premier avènement du Verbe de Dieu dans notre monde, le Christ qui vient à nous et dont nous célébrerons la venue en notre chair le jour de Noël ; mais il est aussi attente de son ultime avènement dans la gloire, à la fin des temps, comme l'exprime toute la foi de l'Église dans son *Credo* : « Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin... »



Le mot vient du latin « *adventus* », qui signifie précisément « avènement ». **Toute l'Église se met donc dans l'attente priante de cet avènement, central pour sa foi et pour toute l'histoire du monde.** Attente qui doit creuser le désir de la présence du Christ parmi nous.

Lui, le seul Juste capable de nous « ajuster » à la volonté d'amour d'un Dieu qui fait miséricorde. Le *Rorate caeli* est une antienne grégorienne, inspirée du Livre d'Isaïe (Isaïe 45, 8), qui exprime à merveille cette attente de l'accomplissement des promesses de Dieu pour nous : « *Rorate caeli desuper et nubes pluant Justum* ». Le Juste, c'est le Verbe qui, par l'Esprit saint (cette « rosée » dont parle l'antienne), descend dans le sein de Marie pour y prendre chair.

Cette antienne est par excellence le chant de l'Avent. On peut le prendre plus particulièrement aux messes dominicales du temps de l'Avent, mais aussi durant les offices liturgiques des Laudes ou de Vêpres où elle convient particulièrement. Il existe même des messes dites de *Rorate*, que la tradition fait remonter au Moyen Âge alémanique, qui sont célébrées tôt le matin, à la seule lueur des bougies (cf. Journal *La Vie* du 27/11/2022). C'est que les chrétiens sont appelés à veiller et à prier durant ce temps liturgique, selon les recommandations de Jésus en ce premier dimanche de l'Avent : « *Restez éveillés et priez en tout temps {...}, afin de vous tenir debout devant le Fils de l'homme* » (Lc 21, 36).

Veiller et prier comme Thérèse

Thérèse est carmélite, ne l'oublions pas. On ne peut la séparer d'une tradition carmélitaine qui donne à la prière et à la contemplation une place de choix. Thérèse en est si consciente qu'elle ne craint pas de terminer ses *Manuscrits* par une sorte d'apologie de l'oraison, qui est la forme privilégiée de prière au Carmel : « *Un Savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde." Ce qu'Archimède n'a pu obtenir parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : Lui-même et Lui seul. Pour levier : L'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde, c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que jusqu'à la fin du monde les Saints à venir le soulèveront aussi.* » (Manuscrit C, 36).

Un texte qui fait figure de testament, comme pour bien signifier que **Thérèse a puisé sa « science d'amour » dans ce cœur à cœur intime avec Dieu qu'est la vie d'oraison**, à laquelle carmes et carmélites sont tenus de consacrer deux heures par jour. La prière est donc indissociable de sa vie de carmélite, comme elle devrait l'être aussi de toute vie chrétienne. Pourquoi ? Parce qu'elle est une source cachée à laquelle nous sommes invités à toujours nous abreuver. Plus encore : elle est une relation vitale avec ce Dieu qui veut être Notre Père. « *Lorsque vous priez, dites : 'Notre Père'* » enseigne Jésus à ses apôtres qui lui demandent de leur apprendre à prier (Lc 11, 2). La prière est donc d'abord une relation filiale avec ce Dieu dont nous sommes les enfants.

On sait également, comme en témoignent les Évangiles, combien Jésus lui-même cultivait la prière comme relation intime avec son Père des Cieux, car elle était l'expression la plus profonde de son être filial : « *Toute la personnalité de Jésus est contenue dans sa prière* » déclarait le Cardinal Joseph Ratzinger lors de la retraite de Carême qu'il prêchait au Vatican devant Jean-Paul II (*Le Ressuscité*, DDB, 1986, p. 92).



« La dignité la plus haute de Jésus, celle qui renvoie à sa divinité, ne consiste pas finalement en un pouvoir dont il aurait disposé : elle se fonde sur son être orienté vers l'autre : Dieu, le Père » (*ibid.*, p. 79). Autrement dit, par toute sa vie, Jésus n'a cessé de révéler son être de Fils, tout orienté vers le Père. Et **la prière est l'acte par lequel se manifeste au plus haut point sa condition filiale**. Jésus lui-même est le premier dans la voie d'enfance, parce qu'il est le Fils qui se reçoit tout entier du Père des Cieux. C'est aussi le chemin que nous devons emprunter.

La prière de Thérèse, tout comme sa vie, est également marquée par le sceau de la simplicité d'une relation toute filiale ; elle-même nous le dit dans une définition magnifique : « **La prière, c'est un élan du cœur**, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie, c'est quelque chose de grand qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus » (Ms C 25 v°). C'est ce regard et ce contact de la foi qui sont comme l'âme de la prière filiale. Un regard d'amour qui ne cesse de fixer son divin objet, même s'il semble se dérober à sa vue.

Thérèse, dans le *Manuscrit B*, se compare ainsi à un faible petit oiseau au léger duvet qui, malgré sa petitesse, ose fixer son Soleil divin ; rien ne saurait le détourner de lui, « rien ne saurait l'effrayer, ni le vent, ni la pluie et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, le petit oiseau sait que par-delà les nuages son Soleil brille toujours ». . . Tel est le regard de foi que pose Thérèse sur le Bien-Aimé de son âme. Dans la faiblesse, les sécheresses et les consolations, les distractions et le sommeil, “au sein de l'épreuve comme au sein de la joie”, qu'importe, Thérèse le fixe audacieusement, sans jamais se décourager. Ses sœurs racontent que la petite carmélite de Lisieux “a passé son temps à courir après son sommeil”. . . Surtout l'été, lorsque les horaires de la communauté écourtaient le sommeil de la nuit. Thérèse, qui a “horreur de la feintise” et n'a “jamais cherché que la vérité”, l'avoue sans détour : « Je devrais me désoler de dormir depuis 7 ans pendant mes oraisons et mes actions de grâces » (Ms A, 75). Au lieu de cela, elle affirme que « les petits enfants plaisent autant à leurs parents lorsqu'ils dorment que lorsqu'ils sont éveillés ». . . Thérèse se montre ici fidèle à sa petite voie d'enfance : **le fait de dormir à l'oraison, au lieu de l'inquiéter, lui offre une occasion de s'abandonner plus pleinement à Dieu et de reconnaître son néant devant lui** : « Enfin, je pense que le Seigneur voit notre fragilité, il se souvient que nous ne sommes que poussière ». Elle nous révèle aussi ce que la contemplation a de simple pour l'âme qui en bénéficie. Le Bienheureux Père Marie-Eugène le souligne dans *Je veux voir Dieu*. Pour lui, Thérèse confirme la définition que donne saint Thomas de la contemplation comme “simple regard sur la vérité sous l'influence de l'“amour” (*simplex intuitus veritatis sub influxu amoris*).

Pour le Docteur angélique, l'élément essentiel qui constitue la contemplation est ce regard simplifié sur Dieu, Soleil qui ne cesse de briller en dépit des nuages que notre sensibilité interpose. L'expérience de Thérèse est donc hautement contemplative puisqu'elle consiste à recevoir de Dieu, dans un pur regard de foi, son *influx d'amour* qui la pénètre en dépit de l'aridité et du sommeil qu'elle rencontre. Thérèse témoigne elle-même que cette influence divine se fait sentir davantage au cours de sa journée :

« **Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'il est en moi ; à chaque instant, il m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, mais plutôt au milieu de ma journée.** » (Ms A, 83). L'aridité qu'a vécue Thérèse dans sa vie d'oraison est donc le fruit de l'action secrète de Dieu au fond de l'âme qui doit la respecter avec souplesse et dans une fidélité absolue.



En fait, la sainte de Lisieux nous enseigne, à la suite de tous les grands mystiques du Carmel, le culte de la réceptivité à l'action de Dieu en nous. **L'âme qui prie doit savoir se rendre docile à l'action divine et développer une véritable ascèse de la réceptivité**, afin que, par la connaissance générale et amoureuse de la contemplation, dont parle le Docteur mystique, Dieu puisse infuser en elle sa divine sagesse « *tranquille, solitaire, pacifique, infiniment suave, enivrante pour l'esprit* » (*Vive Flamme d'amour*, 3, 33). Nous retrouvons chez le Docteur mystique le même abandon que Thérèse. Dieu, pour lui comme pour elle, est moins une proie à capturer qu'un hôte à accueillir. « *Dans l'oraison thérésienne, l'accent est mis avant tout sur l'initiative de Dieu et de son amour pour nous qu'il s'agit simplement d'accueillir* », nous confirme le P. Guido Stinissen (*Comment faire oraison*, Cerf 1997, p. 17). Et le Bienheureux Père Marie-Eugène, qui fut l'un des tout premiers lecteurs et admirateurs de la sainte de Lisieux, ne craint pas de reprendre des images thérésiennes pour illustrer l'action de Dieu dans l'oraison : « *Attitude de confiance, résume-t-il dans un article : que nous dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Pas autre chose que cela : sa petite voie, son ascenseur, qu'est-ce que c'est ? "Ce sont vos bras Ô Jésus" (Ms C, 3), c'est la grâce de Dieu. Qu'est-ce que la vie spirituelle ? C'est, au bas de l'escalier, lever son petit pied, ne pas pouvoir monter la première marche, et appeler le bon Dieu : voilà l'attitude pour l'oraison. Faire un effort en appelant Dieu, en sachant bien que tant que nous serons tout seuls, nous ne ferons rien, notre effort sera inefficace.* » (*L'oraison du pauvre*, Revue Carmel, 1989, n° 53, p. 141).

Le chemin spirituel de Thérèse réside avant tout dans la pure capacité de Dieu qu'appelle une impuissante bonne volonté humaine, qui ne cesse de crier vers lui avec confiance et sans jamais se décourager, parce qu'elle se sait indéfectiblement aimée...

Des pistes pour la semaine

Est-ce que je donne vraiment un temps compté à cet entretien familial avec Dieu que constitue la prière ? Prier, c'est prendre le temps de le faire.

En ce temps de l'Avent, je m'efforcerai de consacrer le temps que j'ai résolu d'accorder à l'oraison, ce « levier », si l'on en croit Thérèse, « qui embrase d'un feu d'amour et soulève le monde » ...

Frère Jean-Gabriel RUEG,
ocd (couvent de Toulouse)



Lundi 2 décembre : un cœur d'enfant

« Qu'Il nous enseigne ses chemins et nous irons par ses sentiers » (Is 2, 3)

« Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes, Lui le Docteur des docteurs, Il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide, m'inspire ce que je dois dire ou faire. » (Ms A, 84)

Demandons la grâce de la docilité du cœur pour nous laisser conduire par Jésus sur le chemin que lui choisira pour nous tout au long de cet Avent pour nous conduire à Noël.



« Jésus, ami des enfants » Marie Ellenrieder

Mardi 3 décembre : L'âme pauvre

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Luc 10,21)

« Lui qui s'écriait [...] "Mon Père, je vous bénis de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez révélées aux plus petits " voulait faire éclater en moi sa miséricorde, parce que j'étais petite et faible ... » (Ms A, 49)

Demandons à Dieu de nous révéler la profondeur de sa miséricorde qui désire se donner, non à des âmes d'élites, mais à des âmes humbles et pauvres.

Mercredi 4 décembre : Une divine espérance

« Voici votre Dieu, en Lui nous espérons, et il nous a sauvés ; c'est Lui le Seigneur, en Lui nous espérons ; exultons, réjouissons-nous : Il nous a sauvés » (Is 25,9)

« Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau et remontant avec lui au Foyer d'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de cet Amour auquel il s'est offert en victime. » (Ms B, 5)

Demandons à Dieu la grâce de nous ancrer dans une espérance toujours plus profonde pour garder notre cœur sans cesse tourné vers lui, quelles que soient les difficultés pouvant surgir sur notre route.



Jeudi 5 décembre : La grâce de la confiance

« Prenez appui sur le Seigneur, à jamais, sur Lui, le Roc Éternel » (Is 26,4)

« L'abandon est le fruit délicieux de l'Amour : seul l'abandon me livre en tes bras, ô Jésus. C'est lui qui me fait vivre de la vie des élus. » (PN 52,7)

Portons dans notre prière les personnes éprouvées et demandons pour elles la grâce de la confiance.

Vendredi 6 décembre : Attiré par le Christ

« Le Seigneur est ma Lumière et mon Salut, de qui aurais-je crainte ? » (Ps 26,1)

« Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit ... je l'aime ! ... car Il n'est qu'Amour et Miséricorde. » (Lt 266)

Prions pour ceux qui hésitent à s'approcher de Dieu. Qu'ils se laissent attirer par sa lumière.



Samedi 7 décembre : Engagé dans l'Église

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Mt 9, 37-38)

« Pourquoi Jésus dit-il donc : « Demandez au Maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers ? » Pourquoi ?... Ah ! C'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec Lui au Salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. » (Lt 135)

Prions pour que chacun trouve sa place dans l'Église et prions pour les vocations sacerdotales et religieuses.